

## Le coin de l'énigme ???

### Réponse énigme n° 31

Le Tire Foin (de Heulecher)

Cet outil était utilisé à une époque où on rentrait encore le foin en vrac à la grange. C'était un « économiseur » à foin. Les anciens racontaient qu'avant Noël, il ne fallait pas monter sur le stock mais tirer le foin depuis le bas du tas. Il était utilisé surtout par les vieilles personnes et les enfants pour leur éviter les chutes depuis le haut du tas.



### Nouvelle énigme n° 32:

A quoi servaient ces outils ?

Pour la réponse, rendez-vous dans le prochain numéro



Au niveau des projets, 2019 verra se poursuivre les travaux de rénovation de la grange de la Maison du Cantonnier, de sa cour et l'aménagement du site des Sept Ecluses. En effet, après une rénovation intérieure en profondeur et la réalisation d'un chemin d'accès pavé, il reste encore à traiter l'aspect extérieur ainsi que les abords pour rendre tout son charme à ce bâtiment, qui nous servira d'annexe pour entreposer divers matériels et outils. La canicule estivale a aussi eu raison de quelques plantations qui devront être remplacées.

Au sujet de la Maison du Cantonnier, le dossier avance hélas trop lentement à nos yeux. Néanmoins, notre persévérant Président a obtenu l'assurance que M. le Conseiller Départemental, Yves SUBLON, allait tenter d'obtenir auprès des services de l'Etat le renouvellement anticipé, et sur une longue durée, de la concession au profit du Conseil Départemental. Ce dernier pourra alors nous en déléguer la gestion sous forme d'un bail à long terme. Cet engagement, confirmé par M. SUBLON lors de l'Assemblée générale, s'il aboutit, nous permettra d'engager sereinement les travaux de sauvegarde de la Maison du Cantonnier. Nous vous tiendrons informés de l'évolution du dossier.

L'Assemblée générale s'est terminée par un exposé, très documenté et illustré par la projection d'un diaporama, sur « 1914-1918 - Découverte à Schiltigheim d'un journal de guerre exceptionnel : les 11 Carnets de Guerre de l'Unteroffizier Albert Fritz. » par Albert SCHREIBER. Cet exposé, très apprécié, nous a permis de nous mettre dans les traces d'un soldat alsacien de la Grande Guerre, de suivre son passionnant parcours et de partager ses émotions lors de la lecture d'extraits de ses Carnets de Guerre. Les discussions se sont ensuite prolongées lors du traditionnel verre de l'amitié.

Nous voici donc à nouveau prêts à démarrer une nouvelle saison. Nous espérons que vous serez, à nouveau, nombreux à nous rejoindre et à passer un moment agréable à la buvette des Sept Ecluses ou lors de nos diverses manifestations et activités. (voir calendrier ci-dessous)

Le Comité du Giessen.

## Le coin du poète Flüchtlingslied de Gewinner Edouard

Ach wir haben sie verlassen  
Unsere Heimat traut und schön  
Mussten wie Bettelkindern  
In die weite Ferne ziehen

Die an unsere Seite schritten  
Mit dem Lebensmut und Not  
Stehen an der Heimatsschwel  
Als Soldat im Morgenrot

Unsere Herzen sind verwundet  
Und die Augen tränen schwer  
Getrennt sind wir von uns'ren  
Lieben  
Haben keine Heimat mehr.

Unsere Kindern Händen falten  
Tag und Nacht sich zum Gebet  
Wie es um den guten Vater  
Um die liebe Heimat steht.

Guter Gott im Himmel droben  
Sieh das Elend, sieh die Not  
Gib uns unsere Lieben wieder  
Gib uns Heimat, Herd und Brot.

Wie ein Stern im Sturmeswegen  
Blieb die Hoffnung uns zurück  
Auf frohes Wiedersehen  
In der Heimat unser Glück.

Andenken von Port Sainte Foy von uns Réfugiés

Cette complainte en allemand est le cri de nostalgie des réfugiés de Plobsheim en Dordogne durant l'évacuation de 1939-40



1897 -1968

Père de 4 enfants dont  
Suzanne épouse Rudolf

## Venez nombreux aux prochains rendez vous avec le Giessen

Mardi 16 avril à 20 h: Salle de la forge à Plobsheim, conférence de Jean Bézard :  
**Les Alsaciens en Normandie durant la seconde Guerre Mondiale**

Vendredi 26 avril: **Réouverture de la buvette des Sept écluses** à partir de 15h  
Changement en 2019: **Fermeture hebdomadaire le jeudi**

Mercredi 8 mai: **Déjeuner Wadele à la buvette des 7 Écluses**  
(la recette servira à une action solidaire locale)

Samedi 20 et dimanche 21 juillet: **Soirées « tartes flambées » à la buvette des 7 Écluses**

# LE GIESSEN

Association du patrimoine de Plobsheim

www.legiessen.com

Courrier: Rodolphe HAMM - 24, rue de la Scierie - 67115 PLOBSHEIM  
Courriel: legiessen@gmail.com

### Le GIESSEN INFOS semestriel paraît en début d'année et en automne

Président: Rodolphe HAMM  
Vice-président: Guillaume BAPST  
Directrice de la publication: Michèle BARTHELMEBS  
Trésorier: Jean-Pierre KIMMENAUER  
Trésorier-adjoint: Yves THERRY

© Tous droits réservés. Toute reproduction de texte ou image devra faire l'objet d'une demande expresse auprès de l'Association du Giessen

DÉPÔT LÉGAL BNUJ DL 4025  
N° ISSN 1950-5337  
Imprimé par nos soins  
mars 2019

# LE GIESSEN

Association du patrimoine de Plobsheim

www.legiessen.com

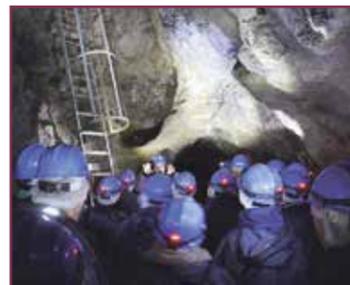
Mars 2019 - N° 32

## Bulletin d'information de l'Association

Association pour la sauvegarde, la restauration et la promotion du Patrimoine architectural, culturel et environnemental de Plobsheim. Reg. des ass. T.I. d'Ilkirch-Graffenstaden Vol. N° 30 - Fol. N° 88



### Tambov



## Editorial

### Chers amis et membres du Giessen.

L'hiver touche à sa fin et, avec lui, une nouvelle saison se prépare pour notre association. Il s'agira de la dix-septième année. Notre Assemblée générale s'est tenue le 1er février 2019, en présence de nombreux membres et de M. le Conseiller Départemental du secteur, Yves SUBLON, et M<sup>me</sup> le Maire de Plobsheim, Anne-Catherine WEBER. Comme à chaque fois, nous avons jeté un regard sur l'année écoulée - riche en activités, réalisations et manifestations diverses - et évoqué les projets pour la saison 2019. En voici un résumé :

Après l'approbation du compte-rendu de l'AGO de 2018, notre Président, Rodolphe HAMM, assisté des membres du Comité, a présenté son rapport moral et dressé le bilan des activités de 2018. Notre Trésorier, Jean-Pierre KIMMENAUER, a détaillé l'état des finances de notre association. Ces deux interventions, attentivement suivies par l'assemblée, ont témoigné de la bonne marche de notre association. Comme chaque année, notre dynamisme a été souligné par les élus présents, tous deux ravis d'avoir sur Plobsheim « une association si belle et si dynamique ».

Le Comité a été en partie renouvelé. En effet, parmi les quatre membres du tiers sortant, deux ont demandé et obtenu leur renouvellement. Il s'agit de Christiane GOETZ et Joël MATHIEU. Théo FISCHER et Dany MICHEL n'ont pas souhaité se représenter. L'assemblée et le Comité les remercient pour le temps et l'énergie qu'ils ont consacrés à notre association. Ils sont remplacés par Hubert LEHMANN et Gilbert ENGEL.

Depuis la parution du dernier numéro du Giessen info en septembre 2018, notre association a continué ses activités, notamment en faveur du patrimoine local. Ainsi, durant les journées européennes du patrimoine, le circuit pédestre de découverte du centre historique de Plobsheim a eu du succès. C'est pourquoi un livret reprenant ce circuit, avec une

variante plus longue, sera édité au printemps 2019. Le long travail de recherche sur les panneaux de rue en alsacien, mené par Ludovic SENG et Charles LUTZ, ainsi que la détermination de notre Président ont porté leurs fruits puisque l'accord avec l'Eurométropole pour la pose des panneaux, avec le logo du Giessen, est arrivé en fin d'année 2018. C'est donc début 2019 que les panneaux ont été installés et que tous les plobsheimois ont pu les découvrir et en apprendre davantage, ou se souvenir, du passé de leur commune. Encore à citer au niveau des actions en faveur du patrimoine local, l'ancien poteau cornier de la boulangerie s'Becke Lù's a été restauré et installé à la Buvette des Sept Ecluses. Vous pourrez l'admirer lors de votre passage à la Buvette ! L'opération de sauvegarde des pierres tombales remarquables de notre cimetière a aussi débuté : deux anciennes stèles ont d'ores et déjà été conservées avant d'être mises en valeur au cimetière, d'autres les rejoindront.

Au niveau de la communication, Ludovic SENG et Charles LUTZ ont présenté l'arbre généalogique des MUTSCHLER à la section de généalogie de la Société d'Histoire des Quatre Cantons. Dans nos bulletins bisannuels d'information de la vie de l'association, Michèle BARTHELMEBS a présenté une lettre de Jean Kapp père écrite durant l'évacuation en Dordogne en 1939-40 et les poèmes de notre membre Jean Georges FISCHER. Comme chaque année, le Saint Nicolas est venu en barque et accompagné de son âne pour récompenser les petits écoliers de l'Ecole de la Scierie de Plobsheim d'une trousse remplie de friandises et d'un stylo 4 couleurs.

En fin de saison, la traditionnelle sortie d'automne a emmené nos membres dans le Massif vosgien à la découverte des entrailles de la montagne au Parc Tellure à Sainte Marie aux Mines. Un bon repas, servi au restaurant des Bagenelles, a ensuite permis à tous de reprendre des forces avant d'aller visiter la Confiserie des Hautes Vosges à Plainfaing et de se laisser tenter par quelques douceurs parfumées.

(suite page 4)

### Dans ce numéro :

		Page
Edito	Le comité	1-4
Tambov	Michèle Barthelmebs Charles Lutz	2-3
Le coin de l'énigme et vos prochains RV avec le Giessen	Michèle Barthelmebs, Charles Lutz	4



Eschau

# En mémoire des 22 Plobsheimois prisonniers à Tambov



sont retrouvés dans des camps de prisonniers, soit -disant « camp de la liberté ». Pendant le long transfert à pied et en train de marchandises, beaucoup mourraient. Ce fut le cas de Charles Gruber, mort à Ufa selon le témoignage de Willy Decker, boucher à Graffenstaden à son retour de captivité. La plupart furent enfermés dans le fameux camp n°188 dans la forêt de Rada, près de Tambov, un lieu où furent rassemblés des prisonniers fran-

## Comment sont-ils arrivés là ?

Après la capitulation de la France en 1940, l'Alsace et la Moselle furent annexées à l'Allemagne sans aucun accord international. Puis ce fut la germanisation forcée et les jeunes de 17 à 25 ans furent appelés au Reichsarbeitsdienst (service de travail obligatoire), en fait une préparation militaire. En 1942, le Gauleiter Wagner, responsable de l'administration nazie en Alsace, décrète l'incorporation de force de ces hommes dans la Wehrmacht, l'armée allemande. La plupart des habitants ne voulait pas de cela. De nombreux hommes avaient passé leur service militaire dans l'armée française, combattu les nazis et subi la défaite. Pour empêcher les désertions, les Allemands instaurèrent le « Sippenhafgesetz », (responsabilité collective), mesures de rétorsion prises contre ceux qui voulaient échapper à l'incorporation mais aussi contre les membres de la famille. Alors ce fut à contre-cœur que les hommes revêtirent l'uniforme allemand honni.

Plus de 130 000 Alsaciens et Lorrains et 10 000 Luxembourgeois furent ainsi incorporés de force.

L'espionnage soviétique sur le front Est fonctionnait bien. Leur propagande lançait des tracts en français et en allemand pour inciter les Alsaciens à passer de leur côté, puisque l'URSS était l'alliée de la France. Elle promettait de les rapatrier en France au plus vite. Durant la débâcle de l'armée nazie, des milliers de soldats suivirent cet appel et se



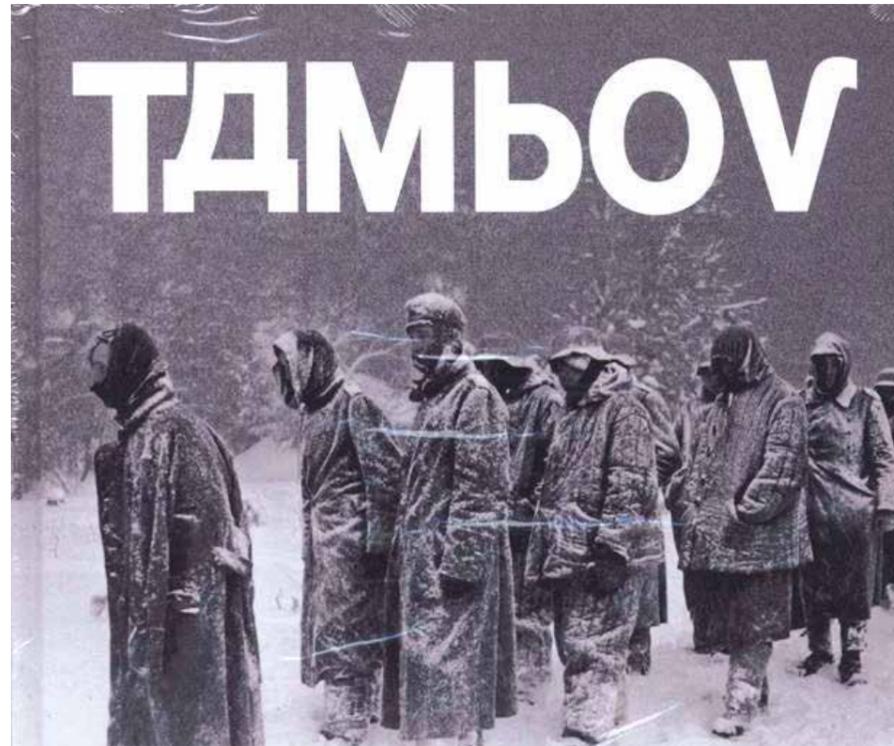
çais et d'autres pays jusqu'à la fin de la guerre. Le choc a été terrible : ils découvraient un autre monde, le système communiste. Dépouillés de leurs bottes et de leur manteau, ils durent faire face aux terribles hivers russes.

Dans ce camp prévu en 1942 pour les soldats de l'Armée rouge prisonniers par les Allemands, furent prisonniers plus de 18 000 hommes (bien plus que la capacité théorique) et on estime que 6 000 à 8 000 personnes y sont mortes. Le camp ressemble à tous les autres camps des dictatures, avec ses 4 rangées de bar-



belés, ses 5 miradors, ses baraques surpeuplées, destinées chacune à recevoir en principe 120 prisonniers, mais en comptant jusqu'à 350. Le site initial est un ancien polygone d'artillerie situé dans une zone boisée et marécageuse. À plusieurs reprises, les autorités ont augmenté la capacité du camp. 1 900 Alsaciens et Lorrains y ont mené une vie infernale à partir de juin 1943.

Même si le gouvernement soviétique avait conscience de la situation tragique et anormale dans laquelle se trouvaient les soldats alsaciens et lorrains, et s'il faisait la différence dans la masse des prisonniers de guerre entre les Français et les autres, la vie dans le camp était très dure, marquée par la faim : La distribution d'une soupe claire dans laquelle nageaient quelques morceaux de betterave se faisait dans des boîtes de conserve. Jean Trebès qui avait la chance de travailler dans les cuisines donnait souvent en cachette



un morceau de pain à un de ses camarades moins bien loti, malgré les risques encourus. Il arrivait aussi à quémander un peu de Mahorka, nom du tabac, auprès des gardiens du camp. Les Kapos étaient « des Français, des Alsaciens ». Certains faisant régner l'ordre durement, avec des sanctions sévères en cas de manquement, comme la « corvée de chiottes, la nuit, par moins 40° ». Leur chef ne serait jamais rentré en Alsace. Beaucoup de prisonniers sombrèrent dans le désespoir devant ce sentiment d'injustice, de trahison. Michel Alfred Kapp, qui avait été frappé par un coup de crosse sur le visage, dut la vie à Jean Camisart, un jardinier de la Robertsau. La distribution de l'eau se faisait une fois par jour dans un tonneau. Les premiers servis n'en laissaient pas assez aux derniers. Pour mieux résister aux terribles hivers, les baraques, construites par les prisonniers eux-mêmes, étaient à moitié enterrées dans le sol. Des châlits en bois, à deux niveaux, avec moins de 2 m<sup>2</sup> par personne, ne permettaient pas un sommeil réparateur. Charles Schott raconte que tout le groupe devait se tourner en même temps. Ceux qui étaient morts durant la nuit étaient mis par terre et ramenés sur la place de l'appel le matin. Le manque d'hygiène était grave. Beaucoup mourraient du typhus. Théophile Schreiber avait attrapé cette terrible fièvre et en serait mort si des camarades ne lui avaient pas donné des quignons de pain pour le requinquer. Georges Lehmann et Louis Mutschler y laissèrent leur vie. Le travail forcé à l'intérieur ou à l'extérieur du camp dans ces conditions était difficile : Edouard Gas-



laissé sa place à plusieurs reprises à d'autres camarades de Plobsheim pour qu'ils puissent rentrer au plus vite ! Il fut le dernier à rentrer au village et mena ensuite une vie marginale.

## Après leur retour en Alsace :

Suite à un accord entre l'URSS et le Comité de la France Libre, en juillet 44, 1 500 prisonniers purent être acheminés vers l'Afrique du Nord via Téhéran et la Palestine. Aucun des hommes de Plobsheim ne figurait sur cette liste. Malgré les promesses de rapatriements ultérieurs, à Moscou, les blocages se multiplient, qu'ils soient liés à la complexité du dossier pour les Soviétiques (comment trier les Alsaciens-Lorrains des Allemands, les « Malgré-Nous » des collaborateurs ?), à la rétention d'informations, aux réticences à se séparer d'une utile main-d'œuvre quasi gratuite, ou aux enjeux diplomatiques. Moscou exige en effet le rapatriement réciproque des citoyens soviétiques qui se trouvent en



France ou dans la zone française d'Occupation en Allemagne et en Autriche, et qui, s'appuyant sur une résolution de l'ONU, refusent ce retour forcé. D'autre part, à la Libération, le Général de Gaulle n'intervient que mollement en leur faveur, ne voulant mécontenter ni les communistes français très puissants, ni Staline avec qui il envisage certaines alliances politiques. Les autres prisonniers restèrent donc plus longtemps. Ils rentrèrent souvent par Bruxelles et de longs passages administratifs dans des gares de triages, avec une enquête des Renseignements généraux. Le dernier à rentrer en Alsace fut Jean Jacques Remetter en 1955.



Camp de Tambov (URSS)

Ils reprirent leur vie de famille et professionnelle sans trop parler de l'enfer qu'ils avaient vécu. Les malades furent pris en charge. Mais la médecine ne pouvait pas faire de miracle, et Raymond Bapst mourut à l'hôpital de Strasbourg dès son retour.

Ce n'est qu'en 1965, lors d'une réunion des Anciens de Tambov à Obernai, qu'il fut question de « réparations propres à leur situation ». Les Alsaciens décédés sous l'uniforme allemand auront par la suite le statut de « morts pour la France ». Espérons que le projet de graver le nom des 52 000 morts alsaciens et mosellans durant la seconde Guerre mondiale sur le Mur des noms au Mémorial de Schirmeck verra le jour, pour ne pas oublier définitivement les plus de 30 000 incorporés de force, souvent tombés sur le front de l'Est!

L'ouverture des Archives soviétiques, grâce au conseil départemental du Bas Rhin, permet à présent aux historiens d'approfondir leurs recherches.

Depuis 1996, l'association « Pèlerinage Tambov » se rend tous les deux ans en Russie, sur le site de l'ancien camp d'internement à 400 km environ de Moscou. Durant l'été 2018, elle a inauguré le nouveau cimetière englobant une cinquantaine de fosses communes, un aménagement réalisé par des partenaires russes et financé par l'association grâce à diverses subventions et cotisations.

Les Russes également s'intéressent de plus en plus à ce pan terrible de leur histoire : des livres traduisent les ouvrages des témoignages alsaciens.

**Merci à tous ceux qui nous ont prêté des photos et apporté leurs témoignages. Si nous avons oublié de parler de certains, merci d'adresser vos informations au Giessen.**

(sources : Tambov : révélations des archives soviétiques, éditions La Nuée Bleue 2010 les illustrations faites par des prisonniers de Tambov sont sans référence d'auteur encyclopedie.bsditions.fr/mémorial-alsace-moselle ogypie:pagesperso.orange.fr/mosellehumiliée.com association « pèlerinage Tambov »